



La pianiste Anne QUEFFELEC: les climats d'une âme.

Composer un programme pour un public de mélomanes avertis n'est pas chose facile. Ou bien l'artiste se cantonne dans un classicisme reconnu, voire répétitif; ou bien il se risque dans le défrichement de la nouveauté ou dans la résurrection des Mânes oubliés.

La pianiste Anne QUEFFELEC, pour son retour dans la Cité des Images, avait choisi un programme de grands Classiques revisités, avec comme dénominateur commun, les concordances, les passerelles, les affinités électives reliant les uns aux autres. Démarche qu'elle s'est obligée d'expliquer, façon séance J.M.F., en charpentant son propos de quelques solides faïtages musicologiques.

Une manière agréablement didactique de mettre en lumière, le parcours parallèle de trois exacts contemporains: par exemple, Domenico SCARLATTI, Jean- Sébastien BACH, Georg-Friedrich HAENDEL. Une référence aussi aux "CLIMATS" de l'âme, selon André MAUROIS (1928) qui a permis à Anne QUEFFELEC de sublimer trois parmi ces 555 fameuses sonates de Domenico SCARLATTI, conséquences exemplaires d'un "climax" salvateur, si l'on en croit Sigmund FREUD, le fils Domenico ayant tué, à temps, le père Alessandro.

Sans vouloir s'aventurer dans les lacis de la mangrove Psy, contentons-nous de constater comment une pianiste émérite peut modifier le climat de ces miniatures pour clavecinistes.

Au "doux ferraillement, du clavecin", Anne QUEFFELEC substitue une atmosphère très "Sturm und Drang" en touchant avec une extrême délicatesse de doigté, l'ivoire d'un grand'queue STEINWAY.

Dès lors, on saisit mieux l'étonnante parenté de climats que peuvent susciter la Chaconne en sol Majeur de HAENDEL, l'adagio d'un concerto de J.S. BACH, et l'adagio de la 14e sonate dite "Clair de lune" de BEETHOVEN.

De cette démonstration captivante, on retiendra surtout l'exploitation intelligente qu'en a faite Anne QUEFFELEC. Une version rigoureusement classique d'un doigté d'une précision et d'une clarté remarquable dans SCARLATTI, une solidité rassurante dans la construction des pièces carrées de BACH et de HAENDEL. Enfin une certaine fraîcheur d'intention dans la mise en perspective de la "Clair de lune", un peu trop pompeusement "accrochée à tous les becs de gaz" comme disait Georges DUHAMEL de son pendant: la 5e dite "du Destin" .

En passant, un peu brutalement, en seconde partie de son récital, de MOZART à CHOPIN, Anne QUEFFELEC a opéré, cette fois, un changement climatologique inattendu. Si la Marche turque de la 11^{ème} sonate nous renvoie à un WOLFGANG décapant au vitriol l'intronisation burlesque de son grand Mamamouchi de COLOREDO, quel contraste avec ce qui suivra, c'est-à-dire trois Nocturnes, étonnement pré-impressionnistes dus au super-sensible CHOPIN.

Anne QUEFFELEC a eu le mérite de jouer son MOZART avec une rare élégance, mais sans préciosité ni galanterie affectée. Autre mérite d'avoir terminé son audition exemplaire avec les pages d'un CHOPIN confidentiel, poète avant tout, mais sans épanchements guimauve. On aurait pu en rester là, si l'artiste-"jet", coincée entre deux horaires d'avion, n'avait finalement opté pour un merci au public vosgien, sous la forme de la Barcarolle en fa dièze Majeur opus 60! Un agréable allegretto à 12-8 dont le climat n'a rien de comparable avec la promenade en gondole des deux lesbiennes vénitiennes stéréotypées par le Polaroid d'HOFFMANN OFFENBACH !

Très applaudie, et ainsi rassurée sur les capacités réceptrices du public lorrain, Anne QUEFFELEC est partie pour le MEXIQUE avec MOZART et CHOPIN sous le bras. Deux beaux sujets d'exportation sous forme d'Image d'EPINAL à faire admirer sous d'autres climats!

P.J.